

L'acceptation n'en est pas une de principe. La motion propose le renvoi du bill au comité permanent des finances, du commerce et des questions économiques. Pour ma part, je consentirais à renvoyer le bill au comité une fois que tous les partis à la Chambre auront exprimé leurs commentaires.

Que visons-nous dans ce bill? Une partie du discours du président Nixon déclare que l'intention est de raffermir la balance commerciale et la balance des paiements des États-Unis au cours d'une période où des mesures plus fondamentales entrent en vigueur. Il faut peut-être revenir en arrière et examiner la raison de cette mesure. Les États-Unis étaient sans contredit, aux prises avec un très grave problème. Voilà probablement l'euphémisme de l'heure. Le Canada avait un problème en 1962 et il a agi comme il en avait le plein droit. Certaines conséquences varieront peut-être selon les pays. Je suis heureux que le ministre des Finances ait clarifié ce point car les paroles suivantes du président Nixon m'inquiétaient:

La surtaxe n'est qu'une mesure provisoire. Elle ne vise aucun pays en particulier. La mesure tend à garantir les produits américains d'une position désavantageuse découlant de taux de change injustes.

• (9:00 p.m.)

Je voulais savoir en quoi le cours du dollar canadien était injuste à l'égard des États-Unis et le ministre des Finances (M. Benson) nous en a fourni l'explication que lui avaient donnée les autorités américaines. Je ne trouve pas cette explication entièrement satisfaisante, mais, du moins, on nous a donné une raison.

Il ne fait aucun doute que certaines des monnaies du monde ont été sous-évaluées, et je m'étonne vivement que diverses sources nous aient laissé entendre que le Canada devrait stabiliser artificiellement son dollar à 90 ou 92 cents environ afin de préparer sa rentrée immédiate sur le marché. J'aurais préféré que, ce soir, le ministre des Finances nous en dise plus long sur ce que le Canada songe à proposer en vue de mettre fin à la détérioration rapide de la situation du marché monétaire international.

M. Stanfield: Je propose que nous prêtions notre ministère des Finances aux États-Unis.

L'hon. M. Lambert: C'est une petite exportation que nous pourrions faire, et ce sans frais.

L'hon. M. Jamieson: Combien prendrez-vous pour Nixon?

L'hon. M. Lambert: Les accords monétaires internationaux actuels ne tiennent plus et il ne fait aucun doute dans mon esprit que, si nous voulons éviter le chaos et la piraterie commerciale internationale que nous avons connue dans les années 1930, nous devons revenir à un système ordonné d'échanges. Il serait malheureux que cette mesure américaine ait été nécessaire pour accélérer ce résultat d'envergure et ramener les gens à la raison face à une situation qui se détériore depuis les quelques dernières années.

Nous avons parlé de cette situation à de nombreuses reprises. Nous avons demandé si le Canada allait préconiser une plus grande marge, au lieu d'un peu plus ou moins de 1 p. 100, au sein de la gamme des fluctuations

[L'hon. M. Lambert.]

que permet le marché monétaire international. Nous avons demandé s'il ne pourrait pas y avoir une plus grande marge pour que les habitués de la spéculation sur le marché monétaire international puissent encourir des pertes.

Avant la dévaluation américaine du 15 août, aucun spéculateur en devises ne s'exposait à perdre. Le champ était donc libre, et toutes les fois que l'occasion s'offrait de razzier une devise, eh bien, on s'en emparait. Aujourd'hui, nous voulons que le ministre des Finances nous dise si le Canada est décidé à soumettre une proposition à cet égard, de façon à ce que les choses reprennent leur cours. Il ne faut pas oublier que le ministre préside le comité monétaire des Dix Grands.

A mon avis, la surtaxe aura des effets négligeables pour le Canada si on la compare à un système de change flottant et libre de restrictions où il sera loisible à chacun d'être le joker. En l'occurrence, le joker fait le fou, et il y a lieu de noter que certains gouvernements seraient enclins au dérèglement s'ils y trouvent leur intérêt. Rien pour eux n'est sacré lorsqu'il s'agit de garder sa valeur à leur devise. Il faut se rappeler qu'au cours des années 30, les dévaluations survenaient pour toutes sortes de raisons. Cette question à mon sens est bien plus grave que la surtaxe de 10 p. 100.

La surtaxe de 10 p. 100 va peut-être toucher 25 ou 26 p. 100 des exportations canadiennes aux États-Unis. Les industries ainsi frappées vont en souffrir jusqu'à un certain point si les ventes baissent; mais si les États-Unis n'ont aucune autre source d'approvisionnement au prix voulu, alors le consommateur américain sera forcé d'accepter de payer la surtaxe de 10 p. 100. Cette mesure a pour but de décourager le consommateur américain d'acheter les produits canadiens et de l'orienter vers le marché intérieur américain. De cette façon, le président Nixon espère améliorer la balance des paiements de son pays.

Mais toutes les industries ne seront pas touchées de la même manière. De plus, nous ne savons pas dans quelle mesure elles le seront. Par exemple, monsieur l'Orateur, nous savons que l'élevage du bœuf va être atteint; par contre, dans quelle mesure l'industrie sidérurgique le sera-t-elle? De nombreuses industries s'attendaient à être gravement atteintes, alors qu'en fait, elles ne l'ont pas été. Je dirais même que le ministre de l'Industrie et du Commerce et le ministre des Finances se sont un peu trop précipités en se précipitant aux États-Unis; de plus, ils s'y sont rendus avant même que l'affaire ait été complètement examinée, avant que les Américains aient vraiment arrêté leurs décisions.

L'hon. M. Pepin: Comment le savez-vous?

L'hon. M. Lambert (Edmonton-Ouest): Chacun a droit à son opinion et bien des Canadiens pensent que vous avez été bien trop pressé d'aller pleurer sur l'épaule de maman avant même de vous blesser et avant de savoir comment vous alliez vous blesser. A vrai dire, monsieur l'Orateur, l'arrivée à Washington des deux ministres avec leur délégation a contraint le secrétaire des Finances Connally à prendre publiquement la position qu'il devait